et promit de faire son possible pour aplanir les difficultés et amener M. Dabonneau à une conciliation.

Malheureusement, entrer en lutte avec M. Dabonneau était chose facile à dire, mais peu aisée à mettre en pratique.

Mme Dabonneau s'en aperçut dès le début des hostilités.

Aux premiers mots qu'elle hasarda sur la peinture en général et sur l'avenir brillant réservé aux jeunenes peintres de talent, M. Dabonneau se mit à ricaner en fredonnant :

La peinture à l'huile
C'est bien difficile...

Mais Mme Dabonneau ne se tint pas pour battue. Elle revint à la charge, et insista sur la gloire de posséder un gendre dont le nom serait dans la bouche de tous les gens de distinction.

Elle déploya une éloquence dont elle-même ne serait pas crue capable. Elle fit des comparaisons pleines de finesse et d'habileté.

La peinture et la musique n'étaient-elles pas deux sœurs jumelles ? Lorsqu'on se piquait de goûts artistiques, comme M. Dabonneau, ne devait-on pas chérir également tous les arts ?

—Turlututu ! répondait M. Dabonneau ; ma fille épousera un musicien, ou je ne m'appellerai plus Dabonneau.

Et devant ce parti pris invincible, Mme Dabonneau était obligée de reculer, et de chercher un nouveau plan d'attaque.

Un instant, elle avait songé à tout avouer à son mari ; mais elle avait vite abandonné ce projet, car elle connaissait M. Dabonneau ; il eût été de force à plier bagage le lendemain, et à les emmener immédiatement en Italie, la patrie du chant.

Pendant ce temps, Mlle Claire ne mangeait plus, ne dormait plus. Elle passait ses journées, cachée derrière un rideau, à regarder travailler son amant, et ses nuits à lire et à apprendre par cœur la biographie des grands peintres.

Mme Dabonneau elle-même se désespérait et dépérissait à vue d'œil. Elle ne savait plus que répondre au jeune homme qui se trouvait sur son passage chaque fois qu'elle sortait, implorant une réponse, quêtant une espérance.

Cette vie ne pouvait durer. Il fallait en finir. Après bien des réflexions, après bien des recherches, ce fut Mlle Claire qui trouva un moyen de concilier son amour avec les exigences de son père.

Puisque M. Dabonneau ne voulait rien entendre puisqu'il s'acharnait à sacrifier sa fille à son égoïsme de mélomane, pourquoi M. Félicien Dupont ne se ferait-il pas, tout simplement, passer pour musicien ? Il devait savoir chanter et même jouer d'un instrument quelconque ! Les artistes, est ce qu'ils ne connaissent pas tout ? Certainement M. Dabonneau ne s'apercevrait même pas de la supercherie. Mme Dabonneau se fit bien un peu tirer l'oreille. Tromper son père, tromper son mari ! C'était grave !

Enfin, puisque le bonheur de sa fille en dépendait ! Et, la première fois que M. Dabonneau alla au théâtre, Mme Dabonneau se rendit chez M. Dupont.

Le jeune homme se refusa d'abord à employer une ruse qu'il jugeait indigne de lui et de son talent. Mais lorsque Mme Dabonneau lui eut expliqué toute la situation, lui eut fait comprendre que c'était le seul moyen d'obtenir la main de Claire, il se laissa convaincre et promit de s'acquitter consciencieusement du rôle qu'on lui offrait.

Le lendemain, en effet, on remit une lettre à M. Dabonneau.

A peine l'eut-il parcourue, qu'il fit retentir toute la maison des accents les plus faux et les plus variés. Tout son répertoire y passa.

Mme Dabonneau, peu rassurée sur le succès de la petite comédie qui allait se jouer, était accourue, ainsi que Claire, pour lui demander la cause de cette joie inattendue.

Mais M. Dabonneau avait pris des airs mystérieux et s'était contenté d'annoncer, pour le soir même, la visite d'un jeune homme... de ses amis.

Il embrassa sa fille avec effusion, et, tout en lui recommandant, à mots couverts d'aller faire un peu de toilette, il continua à fredonner des airs de circonstance :

Dans le sommeil, l'amour, je gage
Vous fit voir...

Ou encore :

Espoir charmant, Sylvain m'a dit : je t'aime

Et il solfia ainsi jusqu'au moment où M. Félicien arriva, encombré de partitions, et une boîte à violon sous le bras.

Ce fut M. Dabonneau qui présenta le visiteur à sa femme et à sa fille.

A peine entré dans le salon, le faux musicien entonna, d'une superbe voix de ténor :

Les rendez-vous de noble compagnie
Se donnent tous...

M. Dabonneau enthousiasmé se pencha à l'oreille de sa femme et lui confia que le jeune homme qu'elle avait devant elle aspirait à la main de leur enfant, quoi Mme Dabonneau répondit par un geste entendu, en regardant Claire qui rayonnait. Toute la soirée Félicien chanta, joua du violon, et lorsqu'il s'en alla, M. Dabonneau, en le reconduisant, lui serra énergiquement la main et l'appela " mon gendre ".

—Hein ? avais-je raison de ne pas vous écouter, disait le soir même M. Dabonneau à sa femme. Je savais bien que je finirais par trouver. Dix mille francs de rentes, ce garçon-là, et musicien jusqu'au bout des ongles !

Malgré les craintes de Mme Dabonneau, tout réussit à merveille.

Un mois après, Mlle Claire devenait Mme Félicien Dupont.

Ce ne fut que quelque temps après la célébration du mariage que M. Dabonneau, voyant sur les boulevards un tableau signé du nom de son gendre, s'aperçut qu'on l'avait mystifié.

Il ne s'en fâcha pas trop.

—On m'a volé, dit-il mais cela m'est égal. Musique ou peinture, il y a tout de même des tons.

JEANNE TREFFORT.

PAGE BLANCHE

ELLE posa sur la table le cahier où elle avait noté, presque une seule année, ses impressions de jeune fille ; et tous deux, assis côte à côte, dans une intimité de chaude tendresse, se mirent à parcourir les lignes furtives.

Tout en haut de la première page, une épigraphe bien nette, décidée, sautant au yeux avec l'originalité de ses lettre italique : " *Je serai sincère* ". Audessous, commençant la série du petit recueil, ce titre, soigneusement calligraphié, d'avance, en majuscules ; ENTRÉE DANS LE MONDE.

Alléchant le sujet. Et d'abord la description minutieuse de toilette, l'arrangement des cheveux, le choix des fleurs qui ont paré le corsage ; le détail allongé et complaisant des moindres incidents des préparatifs, du départ, de l'arrivée ; les présentations cérémonieuses, invitations souriantes et empressées ; la première valse un peu troublante avec l'enivrement de son tourbillon et de son rhythme ; les noms des danseurs transcrits dans l'ordre du carnet de bal : l'un souligné d'un trait bleu : Frédéric Revel...

A cet endroit, l'un et l'autre se regardent longuement.— " Déjà ! ", dit-il d'une voix affectueuse qui fait de ce remerciement une caresse ; ils reprennent leur lecture, plus sérieux, plus attachés.

Retour banal, le matin.— " Je suis très lasse, très fatiguée. Tous les souvenirs de cette fête se mêlent confusément dans mon esprit. L'obsession irritante de lumières, des miroitements, m'éblouit les yeux ; des airs bourdonnent sans pitié à mes oreilles, m'empêchent de retrouver des paroles que je cherche obstinément, les seules qui m'aient frappée parmi la monotomie des phrases entendues. Allons, que je prenne ma tête dans mes mains, que je fixe, un instant, mon attention... Je ne peux pas. Oh, cette polka de Farbach, saccadée, rebattue, insupportable :

Ta, la, la, la, la, la, la.
Ta, la, la, la, la, la,... "

—Quelle petite fille ! Ne vous moquez pas de moi !

—Pas le moins du monde : je vous aime trop pour cela.

" Fi, la vilaine paresseuse ! je me suis levée, je ne sais plus à quelle heure de l'après-midi. Quand j'ai ouvert ma fenêtre, le jour brusque et éclatant, m'a aveuglée. Maman m'a embrassée, ravie de me voir gaie. Elle m'a menée devant la glace qui réfléchissait un teint frais et reposé. Tout le monde à la maison m'a félicitée de ma vaillance. Les flots de musique se sont évanouis : je n'en veux plus à la polka vraiment jolie de ce pauvre Farbach... Pendant mon sommeil, j'ai fait un doux rêve ".

—" Peut-on savoir ? " demande l'indiscret.

Elle met un doigt sur sa bouche et ne répond pas.

" Je l'ai revu ; nous l'avons rencontré, maman et moi, en visite : il est très bien ; de plus, il m'a paru brillant et solide causeur ; il s'exprime, pourtant, avec simplicité ; ni fatuité, ni morgue, à l'exception de tant de jeunes gens. On a parlé de choses et d'autres, mais tout ce qu'il disait, lui m'allait au cœur.."

—Chère femme !

—Taisez-vous, vous ne voyez donc pas combien je suis confuse !—Elle tourne vivement plusieurs feuillets.

" C'est indiscutable, il me fait la cour. En sui-je contente ou fâchée ?... J'entends un pas dans l'escalier. J'achèverai une autre fois... ".

" A présent, il vient souvent. Son père est